

# Pierre Robitaille

Par Gérard Lebel, C.Ss.R.

Trois frères Robitaille s'établirent dans la vallée du St. Laurent, au XVIIe siècle: *Philippe*, *Jean* et *Pierre*. Les trois fondèrent un foyer et eurent des enfants, mais un seul, *Pierre*, eut la chance de perpétuer le nom *Robitaille* en Amérique.



**Portrait-robot de l'ancêtre canadien Pierre Robitaille, originaire de la Picardie en France.**

Le cadet *Philippe*, maître tonnelier, originaire de Béalencourt, arrondissement d'Arras, possède peut-être l'histoire la plus attachante à cause de celle de son épouse. *Grizel Warren*, enfant née d'un père protestant et d'une mère catholique le 24 février 1662 à Berwick, Angleterre, veuve de Richard Otheys de Dover, New Hampshire, mère d'une fille Otheys connue Christine, future épouse de Louis Lebeau dit Lalouette, fut capturée le 28 juin 1689 à Dover et amenée à Montréal. Paul Lemoine, sieur de Maricourt, capitaine, et son épouse M.-Madeline Dupont, protégèrent la pauvre femme, victime innocente de la guerre.

Grizel apprit le Français et fut baptisée le 9 mai 1693, à Ville-Marie, sous le prénom de *Marie-Madeleine*, à cause de sa marraine M.-Madeleine Dupont. Le 8 septembre, elle recevait le sacrement de confirmation. Le 4 octobre 1693, contrat de mariage de *Philippe Robitaille* et de M.-Madeleine devant le notaire Basset. Épousailles à l'église Notre-Dame de Montréal, le 15 octobre suivant. Le couple engendra cinq sujets Warren-Robitaille. Trois de leurs garçons survivants

menèrent la vie d'engagés ou de voyageurs vers l'Ouest. Quelle fut leur destinée? Problème toujours insoluble. *Philippe* fut inhumé à Montréal, le 5 octobre 1740.

Quant au plus vieux des trois frères Robitaille, *Jean*, natif d'Auchy-les-Hesdin, citoyen de Lorette, aujourd'hui L'Anciennet-Lorette, époux de Marguerite Bulté le 27 novembre 1670, père de six enfants, sa descendance s'éteignit rapidement. Il décéda le 22 mars 1715, à l'âge de 73 ans.

Les contemporains Robitaille brûlent du désir de faire connaissance avec leur aïeul *Pierre*.

Le patronyme *Robitaille* prend-il ses titres d'ascendance chez *Robert* et *Taille*? Le prénom Robert a donné Robin, Robineau et Roby. Taille signifie hameau ou un ancien fief La Taille, coupe de bois. Ainsi, Robitaille: personne portant le nom de Robert, habitant de la Taille. Les Robitaille furent-ils les premiers Robin des Bois français?...

## De la Picardie

Les fils de *Jean Robitaille* et de *Martine Cormon* étaient originaires de la *Picardie*, vaste territoire qui a toujours servi de frontières discutées entre la France et les Pays-Bas. Au temps des Romains, cette région appartenait à la Belgique, là où vivaient des hommes très courageux, "fortissimi". Plus précisément, les Robitaille avaient vu le jour dans l'*Artois*, contrée rendue à la France par le traité des Pyrénées en 1659, maintenant enclavée dans le département du *Pas-de-Calais*.

Pierre Robitaille précise son lieu d'origine à l'occasion de son contrat de mariage passé le 5 mai 1675, à Québec: Paroisse *St-Georges*, évêché de *Boulogne*. Mgr François Perrochel exerça l'autorité épiscopale de ce diocèse, de juin 1643 à 1675. L'évêché de *Boulogne-sur-Mer* a été aboli à la Révolution française. L'évêque d'Arras prit alors la responsabilité de cette circonscription ecclésiastique. Le titulaire d'une paroisse ne satisfait pas toujours le géographe. Saint-Georges appartient à la commune Auchy-les-Hesdin, -- prononcez Hédin, -- canton *Le Parcq*, arrondissement d'Arras. Auchy-les-Hesdin se tient du côté ouest de la *Ternoise*. Cette rivière, à quelques kilomètres plus au sud, entre dans la ville de Hesdin pour se jeter dans la *Canche*, petit fleuve écoulant ses eaux vers la *Manche*. Pierre Robitaille et ses frères ont connu la vieille abbaye des Bénédictins fondée à Auchy vers l'an 700. Hélas! Au siècle dernier, ses bâtiments étaient occupés par une filature. La construction de l'église St-Georges avec son portail de style roman remonte au XIIIe siècle. Elle existe toujours comme une relique d'un passé lointain.

Les Robitaille avaient fréquenté l'école. Pierre signait d'une main assurée. Quant à Jean, il ajoutait même une superbe parafe à sa signature.

## Vers la Nouvelle-France

Au département des manuscrits de la bibliothèque nationale de Paris, un "placet", une permission demandée d'émigrer en Nouvelle-France, débute comme suit: "Plaise A Messieurs Les directeurs... Avoir agréable de donner passage à Jean Marc Noël et Nicolas Robitaille francs L'evesque et Antoine godet tous demeurant au Village dauchy proche hedin... la plupart gens de mesteurs..." Talon reçut ce billet et le retourna à Colbert par un M. Bi-Bault. Aucune date. Cette échange de correspondance eut lieu vers 1668 ou 1669..? François Levesque et Antoine Godet ne vinrent pas au Canada. *Marc* et *Noël*, deux nouveaux frères Robitaille, n'apparaissent pas dans nos registres. La pétition ne mentionne pas le nom de *Pierre*, alors très jeune, mais celui de *Nicolas*, dernier nommé, peut-être l'aîné des quatre. Nicolas vint en Nouvelle-France, se fit concéder une terre sur le territoire de Gaudarville le 24 novembre 1670, remit un jour ses biens à ses frères *Pierre* et *Jean* et retourna dans sa patrie.

Nicolas, Jean et Pierre vivaient donc près de Québec, durant l'automne 1670. Au mois de novembre, Jean prenait femme. Quand les frères Robitaille touchèrent-ils la rade de la capitale? Un fait semble certain: ils ne vinrent pas ici comme engagés de 36 mois ou au moyen d'un "passeur". Les frangins, scolarisés, délurés, entreprenants, possédaient-ils un peu de fric? L'union fait la force. Ensemble, ils durent construire la chaumière de Jean, prêt à fonder illico un foyer, et ainsi obtenir pour eux-mêmes un toit. Le seigneur

leur avait sans doute octroyé leur concession oralement avant la signature des contrats légaux. Bref, les Robitaille, trois frères, remontèrent le St-Laurent au début de l'été 1670. Qui dit mieux? S'ils étaient arrivés en 1669 ou en 1668, au moins l'un des trois aurait laissé sa marque quelque part dans un acte officiel.

### **Maufay-Robitaille**

*Pierre Robitaille*, 18 ans, témoin signataire au contrat de mariage de Jean le 16 novembre 1670, obtint en même temps que Nicolas, le 24 du même mois, une concession de terre de trois arpents de front, bornée sur la profondeur par la route de la côte de *Champigny* et le ruisseau *St-Michel*, dans *Gaudarville*. Voisins: Jean, son frère, et Jacques Fluet, un gars originaire lui aussi de l'Artois.

Quel était ce monsieur généreux qui distribuait des pointes de gâteau terrien de la patrie? Jean-Baptiste Peuvret, ancien soldat et secrétaire du gouverneur Jean de Lauzon, notaire et greffier en chef du Conseil souverain, aujourd'hui propriétaire de l'arrière-fief Mesnu à l'île d'Orléans, voilà le seigneur en titre de Gaudarville.

Le concessionnaire Pierre Robitaille commença à exploiter sa terre tout en aidant ses deux frères. L'appétit vient en mangeant. Il s'aperçut rapidement que la possession du pays passait par celle du territoire. Le 20 mars 1672, il obtenait des Jésuites par l'intermédiaire du père Le Mercier trois arpents moins neuf pieds de front et trente de profondeur "situés dans la seigneurie voisine, celle de St-Gabriel. Selon le dicton populaire, Pierre avait eu les yeux plus grands que la panse. Il se désista de dix arpents de profondeur, le 4 octobre 1674. Cela diminuait d'autant ses cens et rentes à payer annuellement.

Après cinq ans de préparation, à l'âge d'environ 23 ans, Pierre crut qu'il était temps de quitter l'état du célibat. Il trouva une compagne, une perle rare, chez les Maufay ou Maufait. Suzanne-Marie Maufay, fille de Pierre et de Marie Duval, née le 13 octobre 1661, filleule du petit garçon Henri Bourdon, confirmande de Mqr de Laval le 22 septembre 1669 à Québec, avait à peine 14 ans lorsqu'elle fut demandée en mariage. Sa sœur Jeanne s'était bien mariée à un âge précoce, elle aussi.

Jeudi 5 mai 1675, tout le clan Maufay, père, mère, future épouse, le gendre Simon Allain se rendent à la base ville de Québec chez noble homme Thierry Delestre dit Le Vallon où sont convoqués. Sans doute, Pierre Robitaille s'était-il fait maître tailleur devenu son ami. Le notaire Duquet ouvre son encrier, examine sa plume d'oie, note la présence de Jean Roy et de Martin Guédon, rangés du côté du futur époux; il lit avec emphase la convention matrimoniale régulière de Pierre et de Suzanne-Marie. Les parents de la fille déclarent alors lui donner: 1 jeune cochon, 6 chemises, 6 mouchoirs, 1 couverture, 1 paire de draps, 6 serviettes. Entre pauvres, on se partage les choses les plus utiles comme les plus touchantes.

Hélas! L'acte de la cérémonie religieuse a été perdu. Selon la coutume, le mariage devait se célébrer le lundi suivant, le 20 mai, très probablement à Sillery.

Après les noces, le couple Maufait-Robitaille s'en alla travailler dans sa ferme de Gaudarville, aujourd'hui Quartier Champigny au sud du boulevard Wilfrid Hamel, rue Richard, non loin de la rue Robitaille, dans Ste-Foy.

En 1681, Pierre Robitaille, 30 ans, possède 1 fusil, 6 bêtes à cornes et 16 arpents de terre en culture. Succès! A l'époque.

### Deuxième génération

La vie germa treize fois dans le berceau de Marie Maufay: André, M.-Suzanne, Pierre, Charles, Jean, M.-Agnès, François, Joseph, Romain et Romain, Louis, Claude et Charlotte-Catherine, dix garçons et trois filles. Treize fois les sourires se multiplièrent: les uns, éphémères; les autres, vivaces, se répercutèrent jusqu'à nos jours afin de les dépasser. Romain, filleul de Romain Chapleau le 5 mai 1695, mourut avant l'âge de 2 mois. Louis, 5 ans, Claude, 3 ans, descendirent presque ensemble dans le cimetière de Lorette, en mars 1703. Le deuil le plus cruel peut-être fut celui du départ de Charles, né le 23 avril 1685, inhumé le 7 mars 1711, à l'âge de 26 ans. Les registres nous parlent de la naissance de Charlotte-Catherine mais sont muets quant à son décès. François, baptisé le 11 octobre 1691 à Québec, demeura célibataire et soutien de famille. Inhumation le 30 mars 1733, à l'âge de 40 ans.

André Robitaille, l'aîné, filleul d'André Maufait, né le 17 juillet 1678, reçut le baptême du père J.-M. Chaumonot, S.J., responsable de la première chapelle bâtie à Lorette. Au même endroit, le 19 janvier, 1706, André donnait son cœur à Marguerite Hamel, fille de Jean et d'Anne-Félicité Levasseur. Trois Garçons leur furent donnés. André, devenu veuf en mars 1711, porta le deuil pendant plus de deux ans avant de convoler avec Françoise-Catherine Chevalier, le 11 septembre 1713, à Ste-Foy. La nouvelle épouse, veuve de Denis Masse depuis le 19 février 1712, mère de deux enfants, ajouta au moins sept rejetons à l'héritage Robitaille. André s'éteignit dans son patelin, à la mi-janvier 1736. L'aîné des filles Robitaille, Marie-Suzanne, quitta le foyer à l'âge de 27 ans pour épouser Guillaume Belleau dit Larose, le 14 novembre 1707. M.-Suzanne fut inhumée à Ste-Foy le 6 novembre 1760, après la chute de Québec.

Filleul de Pierre Maufait et de Marie Duval, le fils Pierre Robitaille naquit le 11 octobre 1682. Il approchait la quarantaine d'années lorsqu'il décida d'allumer un feu d'amour avec Madeleine Berthiaume, le 27 novembre 1721, à Ste-Foy. La fiancée, née à Sillery vers 1686, fille de Jacques Berthiaume et de Catherine Bonhomme, avait d'abord épousé Charles Danet, veuf de Catherine Brassard, père de quatre enfants, le 24 novembre 1711; elle avait ajouté six oisillons dans la nichée Danet. Pierre Robitaille accepta cet héritage humain et l'enrichit d'au moins trois sujets connus: Françoise-Angélique, M.-Agnès et Pierre. Cinquième enfant Robitaille, Jean unit sa vie à celle de Marguerite Meunier dont les père et mère répondaient au nom de Mathurin et à celui de M.-Madeleine Meneux. L'abbé François Dupré bénit cette union le 26 janvier 1717, à Lorette. Onze enfants égayèrent leur foyer. Jean fut inhumé au même endroit, le 24 novembre 1749. Sa veuve convola alors avec Antoine Ouvrard, en juillet 1751.

Eustache Liénard dit Mondor, époux en premières nocés de M.-Madeleine Maufait, fille d'André et de M.-Madeleine Désorcy, père d'un fils prénommé Eustache, offrit sa main à Marie-Agnès Robitaille, le 4 novembre 1715. Entente conclue à Lorette devant le curé Dupré, après avoir obtenu une dispense de mariage en consanguinité. Une neuvaine d'enfants couronna ce couple. M.-Agnès fut inhumée dans sa paroisse natale, le 28 décembre 1759. Le jésuite Sébastien Rasle, qui sera martyrisé à cause de sa foi le 23 août 1723, baptisa Joseph Robitaille, le 27 octobre 1693. Joseph s'allia à la famille Drolet en épousant Catherine, le 21 janvier 1722. Les auteurs leur attribuent une dizaine de rejetons. Le 3 mars 1756, le cimetière de Lorette recevait avec respect la dépouille mortelle de Joseph. Enfin, le dernier-né des garçons survivants, Romain, second de ce prénom, baptisé à la Ste-Anne 1696, trouva l'âme sœur à Ste-Foy, chez les Marié. M.-Françoise Marié ou Lemarié, fille de Charles et de Françoise Sédillot, étrenne sa robe de noce le 10 octobre 1723. Sept enfants. Romain s'endormit du sommeil du juste au début de décembre 1749.



Une amitié profonde semble caractériser la famille de Pierre Robitaille. Personne n'est empressé de quitter la maison paternelle pour voyager ou prendre femme. Les sujets de cette seconde génération, frileux comme des poussins, élisent domicile tout autour de la maison paternelle.

### **Bras actifs**

Pierre Robitaille jouissait d'une bonne santé. Il pouvait se permettre un supplément d'activité. À l'été 1683, il promet nettoyer un arpent de terre de son beau-père Pierre Maufait: enlever toutes les fredoches, les autres bois à l'exception de douze souches, les brûler. Récompense promise: 60 livres.

Après plus de vingt ans de travail, en 1693, Pierre agrandit son domaine par l'acquisition de deux nouvelles concessions, celles de Jean et de Nicolas. La ferme de Jean possède environ 100 arpents en superficie avec une maison "de pièces de bois les unes sur les autres" et un hangar "entouré de pieux et couvert aussi de paille". Avant son retour en France, Nicolas avait donné verbalement sa concession à ses frères. Pierre, grâce à ses enfants, sédentaires, possédait des bras actifs pour mettre en valeur ses trois terres.

Le père de madame Robitaille mourut, le 12 octobre 1677. Ce n'est que le 22 avril 1684 que les enfants Maufay s'entendirent pour céder leur part d'héritage, - valeur de 167 livres, - à Joseph, leur frère. Ce dernier ne pourra pas remplir ses obligations. Le 24 avril 1730 seulement, les biens du défunt endetté seront vendus à la criée et adjugés au plus offrant.

Quel accroc Pierre Robitaille fit-il donc à Pierre Soulard, époux de Louise Prou, habitant de la côte de Champigny? La prévôté de Québec refuse de nous répondre. L'ancêtre Robitaille avait été condamné à payer la moitié du prix d'une vache. Il s'exécuta devant le notaire, le 7 mars 1702, en versant en monnaie de carte 24 livres.



Les ans s'écoulaient; Pierre restait debout; Pierre restait debout. Après le décès de Peuvret le Mesnu, sa veuve M.-Anne Gauthier de Comporté, seigneuresse de Champigny, épousa Claude-Charles Dutisné, le 6 février 1708. Ce militaire galonné voulut des censitaires en paix. Il y avait des difficultés de bornage. Le 18 janvier 1710, l'intendant Raudot exigea l'arpentage officiel des terres de Pierre Robitaille et de celle de Pierre Drolet, un voisin. Le 20 janvier suivant, Bernard de la Rivière sortit sa lunette, ses cordes et ses plombs pour déterminer les bornes. Quelques jours plus tard, le 25 janvier, Dutisné, seigneur, concède 191/2 arpents nouveaux en superficie à Pierre Robitaille. Tout ce territoire possédé par le premier des Robitaille était différent de la concession du 19 mars 1672; cette dernière se trouvait dans la seigneurie St-Gabriel des Jésuites.

Le chef Robitaille travaillait pour la relève, ses enfants. Le 30 avril 1715, il vend l'une de ses terres à son fils Jean. L'acte notarial précise: trois arpents de front sur la route de Champigny et dix-sept de profondeur. Prix: 800 livres. Pour les trois ans de pension non payée, Jean donne 75 minots de blé à ses parents. À cette époque, seulement André et Marie-Suzanne volaient de leurs propres ailes. Six grandes personnes vivaient sous le même toit paternel.

### **Dans la continuité**

L'année 1715 se présente comme une année néfaste pour les Robitaille. L'ancêtre Pierre, encore débordant d'ambition, vénéré de sa famille tout entière, décède à Lorette. Le 8 mai, un mercredi, sépulture présidée par l'abbé François Dupré. Pierre aurait mérité un acte de décès plus détaillé. Les registres antérieurs avaient signalé sa présence 13 fois comme parrain et 6 fois comme témoin à un baptême; 8 fois à un mariage et 2 fois à une sépulture.

Le 29 avril 1716, inventaire des biens, comme le voulait la loi. L'ami Bernard de la Rivière écrit le texte avec application. Comme des décalques de circonstances, les mots vieux et vieille, "vieux fusil" et "vielle huche", estampillent une foule d'objets. À la ferme, 3 vaches, 5 brebis, 4 agneaux, 4 taureaux, 2 cavales, 3 cochons. Dans le grenier, 18 minots de blé mal vanné; ailleurs, un métier à toile garni de ses lames, "un ros a une poignée de rouet", etc. Bref, ce n'était pas la ferme du roi. Quelques dettes chiffrées: 20 livres au chirurgien Gaspard Emery dit La Sonde; 133 livres au marchand Pierre Haimard; 40 livres à l'Hôtel Dieu; 40 livres au sieur Pelletier de la côte St-Michel; 20 livres pour 20 messes commandées par les enfants pour le repos de l'âme de leur père.

Pendant une quinzaine d'années encore, Marie Maufay demeura reine de son foyer. Lentement, les uns après les autres, les enfants adultes quittèrent la maison maternelle. Seul, François, célibataire, accompagna sa mère jusqu'à la dernière marche de sa vie. L'aïeul alla rejoindre son mari et quelques-uns de ses chers enfants, à l'âge de 69 ans. Le 21 septembre 1730, le registre de l'Ancienne-Lorette rapporte: "morte d'une attaque d'apoplexie". L'abbé André Jacreau célébra les funérailles devant la seconde génération Robitaille endeuillée.

## **Au fil des ans**

*Philippe* Robitaille, fils du pionnier, Philippe de Montréal, se rendit comme engagé explorateur au service de Pierre-Antoine Mallet, jusqu'en Nouvelle-Orléans et à Santa Fé, Nouveau-Mexique, en 1741. Ce Robitaille peut être qualifié de Robin des Bois d'Amérique.

À la quatrième génération, Pierre Robitaille, époux de Geneviève Parent, présenta le premier fleuron sacerdotal à l'Église. Ce fils *Pierre*, né à Lorette le 11 septembre 1758, fut ordonné prêtre le 12 octobre 1788 et nommé curé de Rimouski en 1793. Il mourut curé de Sainte-Marie de Monnoir le 27 août 1834, victime du choléra, après avoir secouru, avec des faguettes inouïes, ceux de ses paroissiens qui en avaient été atteints.

*Louis*, frère du premier prêtre Robitaille canadien, épousa le 21 avril 1789 Louisa Monroe, une écossaise. Le bijoutier Louis et sa compagne émigrèrent dans la région de Détroit où leurs descendants se répandirent. D'autres Robitaille, au siècle dernier, s'en furent aux États-Unis, en particulier, à Marinette, puis, à Stephenson, Michigan. Leurs descendants nombreux se reconnaissent aujourd'hui comme *Ribitoy*.

*Théodore* Robitaille, né à Varennes le 29 janvier 1834, époux de M.-J.-C. Emma Quesnel en 1867, docteur en médecine, devint député du comté de Bonaventure de 1861 à 1879, puis *lieutenant-gouverneur* de la province de Québec de 1879 à 1884. *Amédée* Robitaille (1852-1930), avocat, député, fut élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1887.

Lucie Robitaille, lauréate de la langue française en 1942, écrivain, présidente de l'Association des Femmes diplômées des universités de Montréal, vice-présidente de la Société des Écrivains canadiens, brille d'un éclat particulier dans le monde Robitaille féminin.

## **Bibliographie**

La Revue Sainte Anne - Janvier 1988  
C.P. 1000 - Ste-Anne-de-Beaupré  
Québec G0A 3C0